

L'intérêt économique des États-Unis à prendre le contrôle du Venezuela demeure flou

Synthèse

Suite à la capture de Nicolás Maduro, Donald Trump a annoncé que les États-Unis allaient prendre le contrôle du Venezuela pour une durée non définie : « Nous allons diriger le pays jusqu'à ce que nous puissions nous assurer d'une transition sûre, appropriée et avisée » a dit le président américain¹. Économiquement, ce contrôle du pays peut se lire comme une volonté, pour les États-Unis, de mettre la main sur le pétrole vénézuélien, qui constitue les premières réserves au monde. Mais qu'y gagneraient vraiment les États-Unis, qui sont déjà les premiers producteurs de brut au monde ? Un afflux de pétrole vénézuélien provoquerait une chute des cours néfaste aux producteurs américains. Et les États-Unis devraient financer l'extraction éventuelle du pétrole vénézuélien et utiliser ces recettes pétrolières pour assurer le fonctionnement du pays, sans quoi il pourrait tomber dans le chaos. La stratégie économique américaine, à ce stade, demeure assez floue.

1. Le Venezuela, puissance pétrolière potentielle

Le Venezuela possède les premières réserves de pétrole au monde². Cependant, il n'est que le 21^{ème} producteur de pétrole de la planète, très loin derrière les États-Unis, premier pays producteur³.

En effet, le pays ne dispose pas des technologies nécessaires pour extraire son pétrole et les relations conflictuelles qu'il entretient depuis de longues années avec les pays occidentaux l'empêchent de bénéficier du savoir-faire des compagnies étrangères et privent le Venezuela de nombreux débouchés. L'extraction de pétrole au Venezuela s'est effondrée, passant de plus de 3 millions de barils par jour dans les années 1960 ou 1990, à moins de 1 million de barils par jour depuis 2019⁴.

¹ <https://legrandcontinent.eu/fr/2026/01/03/trump-annonce-la-prise-du-controle-du-venezuela-texte-integral/>

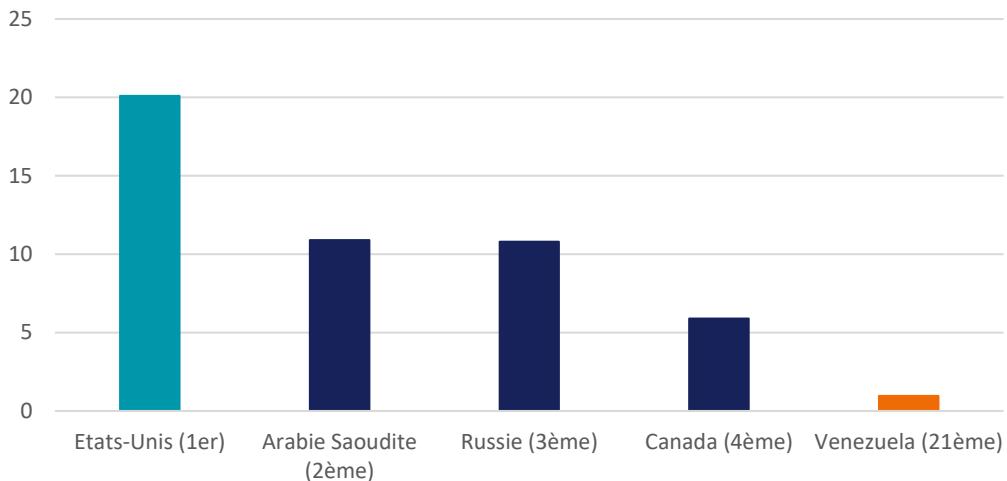
² <https://worldpopulationreview.com/country-rankings/oil-reserves-by-country>

³ <https://worldpopulationreview.com/country-rankings/oil-producing-countries>

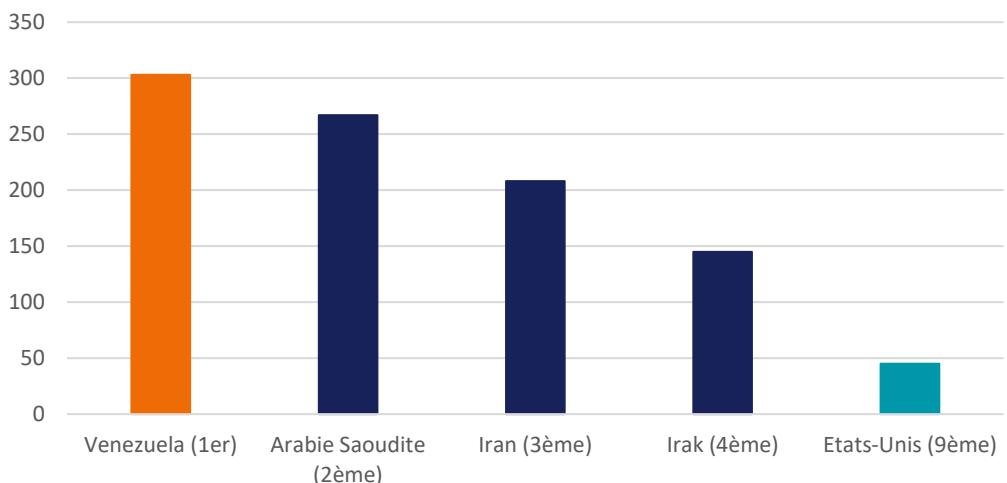
⁴ <https://www.reuters.com/graphics/VENEZUELA-OIL/jnvweamlqvw/> et

<https://worldpopulationreview.com/country-rankings/oil-producing-countries>

Pays producteurs de pétrole (millions barils jour en 2024,
source World Population Review)



Réserves de pétrole par pays (milliards de barils, source World Population Review)



2. L'intérêt économique des États-Unis à diriger le Venezuela est moins évident qu'il en a l'air

À première vue, la raison économique pour laquelle les États-Unis ont capturé Nicolás Maduro et pris le contrôle du pays (sans que Donald Trump ne précise la durée et les modalités exactes de cette action) semble évidente : mettre la main sur les gigantesques réserves de pétrole du pays. Les compagnies pétrolières américaines exploiteraient le pétrole vénézuélien, source de juteux profits. De plus, une hausse de la production de pétrole au Venezuela ferait chuter le prix du brut, ce qui serait bénéfique au consommateur américain et aiderait Donald Trump à tenir sa promesse de contrôle de l'inflation.

Ce scénario souffre pourtant de nombreuses lacunes et peut être mis en doute pour plusieurs raisons :

Premièrement, les États-Unis sont désormais le premier producteur mondial de pétrole. Une chute des cours, probable si la production vénézuélienne augmentait au vu du prix déjà plutôt bas du brut (aux alentours de 60 dollars le baril de brent), serait fortement préjudiciable

aux producteurs américains. Au cours actuel, les producteurs de pétrole de schiste américains sont déjà en difficulté⁵, toute baisse supplémentaire des cours rendrait une partie de la production américaine non-profitable. On comprend mal, dans ces circonstances, pourquoi les États-Unis souhaiteraient accroître la production de pétrole d'un autre pays, quand bien même cette production serait réalisée par des sociétés américaines.

Deuxièmement, les investissements nécessaires à l'exploitation du pétrole vénézuélien devraient être financés par les États-Unis. Le Venezuela, pays ruiné, n'aurait pas les moyens de financer seul les investissements nécessaires pour relancer sa production pétrolière. Les États-Unis, dirigeant le pays, devraient apporter les capitaux nécessaires. Mais l'intérêt de préférer financer l'exploitation pétrolière d'un autre pays, fut-il sous tutelle américaine, plutôt que de financer des forages sur le sol américain n'est pas évident.

Troisièmement, les recettes pétrolières vénézuéliennes devraient financer ce pays. La stratégie des États-Unis pourrait être celle de la prédateur totale qui consisterait à capter l'ensemble des profits de l'extraction pétrolière vénézuélienne une fois celle-ci relancée. Mais, dans ce cas, le Venezuela serait dans une situation financière désespérée et pourrait tomber dans le chaos, déstabilisant la région et renforçant les gangs de trafiquants qui prospèrent dans les pays en faillite, alors même que Donald Trump justifie son action par la lutte contre le trafic de drogue. Pour être viable, la situation implique que l'argent du pétrole vénézuélien serve à financer principalement ce pays.

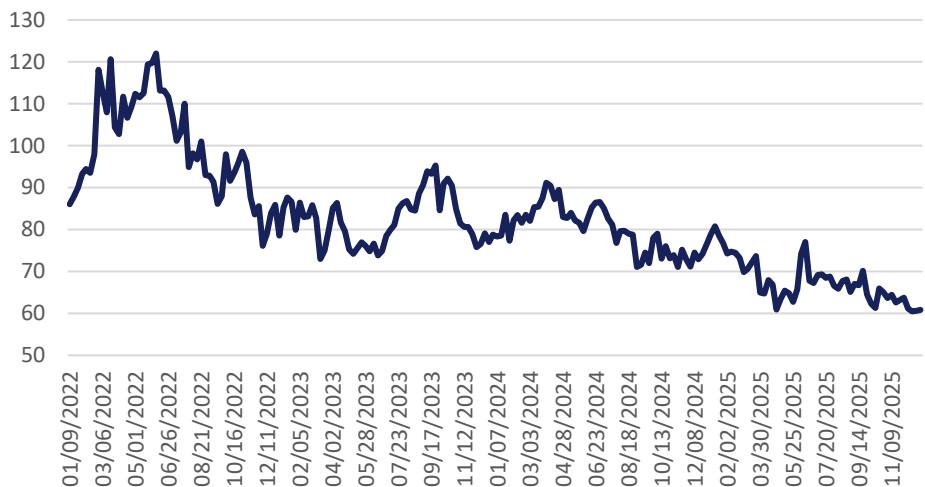
Quatrièmement, les États-Unis devraient financer le coût d'opérations militaires. Si, à ce stade, les États-Unis ne sont pas (ou plus) militairement présents au Venezuela, ils pourraient l'être à l'avenir, ou menacer de l'être afin de garder effectivement le contrôle du pays, ce qui implique de mobiliser des troupes. Le déploiement militaire ne semble pas devoir être comparable à celui de la guerre en Irak⁶, mais il aurait néanmoins un coût budgétaire. Il est paradoxal pour Donald Trump, qui avait fait campagne sur le slogan « America first », de lancer des campagnes militaires potentiellement coûteuses.

À ce stade, l'intérêt économique des États-Unis dans sa prise de contrôle du Venezuela demeure incertain. La capture de Nicolás Maduro répond peut-être à des considérations autres qu'économiques, notamment la lutte contre le trafic de drogue vers les États-Unis comme l'affirme Donald Trump ? Les questions demeurent, à l'heure de la rédaction de cette note, plus nombreuses que les réponses.

⁵ <https://www.latribune.fr/article/entreprises-finance/energie-environnement/2096592367898114/le-petrole-de-schiste-americain-face-a-la-crise-de-rentabilite>

⁶ https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2008/02/28/trois-mille-milliards-de-dollars-le-cout-de-la-guerre-en-irak-selon-joseph-stiglitz_1016721_3222.html

Cours du pétrole brent (\$ par baril, source Investing)



3 janvier 2026

Sylvain Bersinger, économiste et fondateur du cabinet Bersingéco

contact@bersingeco.fr

